Révolutionner ou faire bouger les lignes ?

Pour continuer d'avancer

Bénédicte PIVOT(1), Anne-Christel ZEITER(2)

(1) UR 739 DIPRALANG, Université de Montpellier Paul-Valéry, (2) Université de Lausanne

La première partie de l'ouvrage questionne la remédiation aux statuts minoritaires, illustrant ainsi les défis liés à la précarité linguistique dans divers contextes : l'inclusion des sourd.e.s, la préservation des langues en danger, la marginalisation des langues locales ou encore l'intégration des demandeur.e.s d'asile. En mettant en lumière les dynamiques de marginalisation et de précarité qui en découlent, cette première partie ouvre des perspectives sur l'importance de politiques inclusives et de dispositifs de soutien adaptés pour encourager une diversité linguistique et sociale respectueuse des identités culturelles.

À travers des situations d'enseignement du français lorsqu'il est langue étrangère (FLE) ou seconde (FLS), la deuxième partie de l'ouvrage aborde la précarité dans les milieux académiques et éducatifs. Les chapitres soulignent combien, pour les étudiant.e.s comme pour les enseignant.e.s, la maîtrise de codes linguistiques spécifiques et l'adaptation aux exigences institutionnelles révèlent la précarité du soutien offert à travers les dispositifs mis en place et appellent à des actions institutionnelles renforcées pour favoriser l'inclusion et la stabilité professionnelle dans ces environnements.

Enfin, les études de cas de la troisième partie soulignent les impacts de la précarité institutionnelle dans divers systèmes éducatifs, qu'il s'agisse de l'enseignement du français en Tunisie, de l'éducation bilingue au Mexique ou de la formation linguistique pour adultes migrant.e.s en Suisse. Les initiatives locales et la résilience des acteurs montrent toutefois qu'une prise en charge contextualisée et valorisante peut pallier les faiblesses des dispositifs officiels, renforçant ainsi l'inclusion linguistique et culturelle.

Globalement, les études de cas présentées dans cet ouvrage ont en commun de s'intéresser à des dispositifs destinés à renforcer certaines actions liant langues et situations

de précarité : langues (très) en danger, scolarisation des enfants en Afrique, socialisation et scolarisation des enfants sourds, développement du répertoire sociolangagier de personnes migrantes ou en mobilité académique, apprentissage du français à distance. L'orientation est donc claire : il s'agit d'interventions et d'actions en direction de personnes, de publics, de langues, en situation de déséquilibre par rapport à des états de société dominants. Dans toutes ces situations, des dispositifs sont déjà à l'œuvre et, pour partie, opérants, mais ils ne suffisent pas ou pas complètement à rétablir un équilibre juste, solide et efficace. Ainsi ces études sur la précarité et la langue cherchent-elles moins à expliquer des fonctionnements sociaux – autrement dit à répondre au pourquoi de ces fonctionnements – qu'à en comprendre les dynamiques, pour envisager des modes d'intervention et d'action plus adéquats en regard d'objectifs souvent complexes. La question est donc plutôt de savoir comment ces fonctionnements sociaux, ces dispositifs, agissent, pour identifier où et sous quelle forme l'intervention sociale est possible, dans quelle mesure et sur quels plans elle est souhaitable, pour qui et avec quels objectifs. À ce titre, on l'aura compris, s'interroger sur des liens de causalité ne suffit pas, puisqu'on cherche moins à expliquer les raisons d'une situation donnée qu'à en reconnaitre les dynamiques complexes et les enjeux pour en modifier certains paramètres.

Il importe ainsi d'identifier, dans un premier temps, qui est principalement concerné par la précarité, quels sont les facteurs de précarisation et, finalement, quels en sont les objectifs. La mobilisation des sèmes de dépendance, de temporalité et de marginalisation, pensés en termes de conduites systémiques, conduites de constituants et temporalités transitoires, est à ce titre complètement opérationnel, en permettant de décrire assez finement qui ou quoi est précaire et précarisant, et à quels niveaux. Elle permet également de souligner l'interdépendance de facteurs poussant vers une dominante plutôt favorable ou plutôt défavorable, et de montrer qu'il n'y a jamais en soi de bonne ou de mauvaise manière absolue de mettre en œuvre des dispositifs : ils peuvent certes toujours être renforcés ou améliorés pour éviter certains écueils, à condition d'en faire une analyse suffisamment fine pour identifier quels leviers activer et pourquoi, mais leur existence même est déjà très souvent un premier gain, un premier mérite. Les travaux sur la réinsertion socioprofessionnelle et l'accompagnement langagier des personnes en situation administrative d'asile sont à ce titre parlants : les dispositifs implémentés en Suisse, par exemple, ont le mérite d'exister et de bénéficier de financements et de cadres légaux qui les rendent relativement satisfaisants. Pour autant, ils ne sont pas parfaits, loin de là, et personne, qu'il s'agisse des professionnel.le.s du terrain, des bénéficiaires ou des instances politiques, ne le soutiendrait. Or les financements et les enjeux humains et socio-politiques engagés pour ce genre de prise en charge sont trop importants pour qu'on se contente de solutions encore inadéquates pour nombre de personnes impliquées. Il en va de même pour les dispositifs numériques d'apprentissage du français ou pour le Français sur Objectifs Universitaires : des dispositifs existent déjà, sans quoi il ne serait pas possible d'envisager de les améliorer, mais de manière encore trop insatisfaisante. C'est la raison pour laquelle des scientifiques sont mobilisé.e.s ou se mobilisent : la recherche permet de préparer ou d'accompagner le terrain de l'intervention sociale et d'éclairer les débats qui conduiront dans l'idéal à l'amélioration des dispositifs déjà en place.

Published in : ZEITER, Anne-Christel ; PIVOT, Bénédicte (dir.), *Langues et précarités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005632, doi : 10.17184/eac.9782813005632

Un autre intérêt de ce type d'analyse, en particulier lorsque ce que l'on entend par « langue » est discuté, est qu'elle questionne des catégories ou des notions en apparence évidentes, mais qui recouvrent une certaine complexité. À la lecture des études de cas sur les *langues très en danger*, par exemple, la question de la revitalisation peut se poser. Si l'on parle de revitalisation d'une langue, il apparait nécessaire d'expliciter si c'est la langue en tant que système ou en tant que pratique sociale qui doit être ou est revitalisée. En effet, la variation linguistique est intrinsèquement liée à l'historicité socioéconomique de ses locuteur.ice.s, ce qui permet d'expliquer, on l'a vu dans les deux chapitres dédiés à la question, les changements, voire l'arrêt de la transmission intergénérationnelle de certaines langues. Pour autant, ces langues demeurent d'une certaine manière, ne serait-ce que dans la mémoire collective d'une population donnée, et dans ses enjeux symboliques, liés à certains droits, notamment territoriaux. S'il apparait évident que la langue telle qu'elle a existé, telle qu'elle a pu être décrite et pratiquée, semble difficile à restaurer, il en va différemment pour les pratiques sociales qui lui sont liées. Que la langue se transforme, voire disparaisse sous une forme canonique et souvent idéale qui n'est plus, n'est pas un problème en soi : ce qui l'est, par contre, c'est ce que signifient ces changements ou cette disparition aux points de vue symbolique, affectif, économique, social ou politique pour les populations qu'elle concerne. C'est à ce niveau des pratiques sociales que la revitalisation est pertinente, et donc, que l'analyse doit être faite pour qu'une intervention adéquate soit possible.

Enfin, la conclusion principale à laquelle aboutit cet ouvrage exploratoire est que tout ce qui est mis en œuvre pour stabiliser une situation donnée a pour effet de déséquilibrer autre chose : agir sur un constituant peut avoir des conséquences déstabilisantes sur un autre constituant. Un constat fréquent est ainsi que la mise en œuvre de dispositifs destinés à contrer des discriminations, à construire plus d'égalité, à renverser des rapports de domination, tend elle-même à générer de la précarité par dépendance, temporalité limitée et marginalisation de populations ou dispositifs. Ce constat, ou ce mouvement, n'est pas problématique si l'on considère qu'il ne s'agit pas de résoudre un problème spécifique, mais d'agir sur des éléments d'une situation donnée pour l'améliorer progressivement. Une telle posture permet de (re)penser et d'implémenter des dispositifs, bien qu'ils soient à leur tour eux-mêmes précaires, car dépendants d'une multitude de facteurs, inscrits dans une temporalité forcément imprédictible, et marginaux vis-à-vis des dominantes sociales prévues pour le plus grand nombre. Quoi qu'il en soit, ces dispositifs tendent toujours vers la stabilisation d'un autre état, dans une spirale vertueuse : on ne revient jamais – sauf crise totale – plus bas que le point de départ, et on ne revient dans tous les cas jamais exactement au même point ni avec les mêmes paramètres. Face à des situations à première vue insatisfaisantes, comme les conditions d'accueil des personnes migrantes, la prise en charge des enfants sourd.e.s à l'école, les conditions de travail des enseignant.e.s de FLE dans le monde, les compétences académiques scripturales des étudiant.e.s universitaires, le niveau de langue des pratiques langagières des locuteur.rice.s de langues très en danger, il serait donc aussi faux de penser que tout est à refaire que de se considérer impuissant.e.s. Sans prétendre tout révolutionner pour aller vers une perfection forcément illusoire, il est toujours possible d'agir, autrement dit de déplacer certains paramètres, qui ne sont pas forcément les plus problématiques mais qui, peu à peu, font avancer la pra-

Published in : ZEITER, Anne-Christel ; PIVOT, Bénédicte (dir.), *Langues et précarités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005632, doi : 10.17184/eac.9782813005632

tique et la réflexion. Une telle posture scientifique, ni militante ni révolutionnaire mais simplement engagée dans des sujets qui nous importent, est ce qui nous semble nécessaire et être une des finalités de nos engagements de chercheur.e.s, pour encourager l'intervention, surtout quand celle-ci semble vaine et impuissante face à la complexité des enjeux.

Pour terminer, évoquer la précarité de l'écriture scientifique et du travail en équipe nous semble enfin incontournable. Nous avons décrit cet ouvrage comme exploratoire, et il faut également préciser qu'il est, dans une certaine mesure, expérimental. Réunir neuf personnes pour travailler ensemble, sans enjeux institutionnels, sans compétition, sans nécessité autre que l'envie d'échanger, est enthousiasmant. Pour autant, cette précarité qui, comme sujet d'étude, nous a rassemblé.e.s, n'a eu de cesse de nous poursuivre et de nous précéder. Individuellement, chacune et chacun était pris dans ses propres dépendances personnelles, familiales et institutionnelles, dans des temporalités peu maitrisées et donc forcément, par moments, à la marginalisation au sein du groupe : partir en résidence scientifique plusieurs jours n'est pas toujours possible, écrire n'est pas toujours possible, penser n'est pas toujours possible. Au niveau du groupe, ces enjeux individuels se reflètent évidemment dans des interdépendances. Entre celles et ceux qui tout à coup écrivent sans qu'on le leur ait demandé, au risque de couper l'herbe sous les pieds des autres, celles et ceux qui ne peuvent pas écrire quand cela est demandé, ou encore celles et ceux qui ne sont pas d'accord et pas convaincus, nous avons expérimenté autant de modes de marginalisation qui inscrivent ce genre de projets dans une dynamique un peu hasardeuse par moments, et toujours déstabilisante. Pourtant, l'action sur différents paramètres a fait bouger les lignes et aboutir le projet : entre celles et ceux qui ont trouvé des financements pour les résidences scientifiques, celles et ceux qui ont organisé leurs agendas familiaux et professionnels pour y participer, celles et ceux qui ont trouvé du temps et de l'espace pour penser, écrire et s'engager avec les autres, celles et ceux qui sont entré.e.s en dialogue et se sont laissé.e.s convaincre, celles et ceux qui ont apporté tout à coup la phrase, la conceptualisation ou l'idée soudaine permettant de débloquer une réflexion, ce projet qui était au départ une intuition un peu floue s'est transformé en équipe de recherche, puis en ouvrage et enfin en perspectives.

L'un des objectifs du groupe TAELP, lorsque nous avons, ensemble, décidé d'écrire ce livre, était en effet d'ouvrir les espaces de diffusion de la connaissance et de rendre aux « terrains » un peu de ce qu'ils nous donnent. Le choix de produire un ouvrage à destination des étudiant.e.s et des praticien.ne.s plutôt que de nous adresser seulement aux universitaires a présidé à plusieurs choix, notamment à celui de ne pas limiter la longueur des articles, de renoncer au maximum à tout jargon spécialisé ou encore de s'autoriser à analyser sans forcément s'adjoindre une longue liste de références, pour privilégier les pistes de réflexion plutôt que l'érudition. Alors en effet, ce livre est exploratoire et expérimental, sans doute loin d'être parfait, mais nous espérons qu'il apportera sa pierre à l'édifice et permettra à d'autres d'avancer comme nous avons eu la chance de le faire.

Dialoguer entre différents horizons épistémologiques pour sortir de l'entre-soi, bousculer nos zones de confort et rechercher une confrontation positive pour complexifier

Published in : ZEITER, Anne-Christel ; PIVOT, Bénédicte (dir.), *Langues et précarités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005632, doi : 10.17184/eac.9782813005632

la réflexion était notre objectif premier lorsque, en 2020, nous avons créé le groupe TAELP. Cet objectif, nous l'avons atteint, et nous en sommes fières. Malgré les difficultés inhérentes à la confrontation des idées et à un exercice inhabituel, nous avons réussi à construire un espace réellement collaboratif et "bienveillant", au sens premier du terme : dans cet espace, chacune et chacun s'est efforcé d'entrer dans la logique réflexive des autres, de les écouter, de les questionner, de relire leurs textes avec vigilance et de les discuter, pour avancer ensemble et sans enjeu. Cet objectif, né dès les tout premiers pas du projet, venait d'une idée toute simple : on réfléchit toujours mieux ensemble. Il venait cependant aussi d'un constat alarmant, qui est que notre métier nous met toujours plus en danger. Dépendant.e.s d'institutions dans lesquelles les postes pérennes sont toujours plus rares et plus chers, nous peinons de plus en plus à nous projeter dans une carrière à la temporalité floue. Nous passons plus de temps à élaborer des demandes de bourse, des dossiers de candidature, des rapports d'activité et des demandes de financement pour expliquer ce que nous aimerions faire, qu'à le faire réellement. Nous produisons vite, aussi, pour compléter nos listes de publications, gagner des points, faire notre maximum pour peut-être y arriver, ou pas, plutôt que de penser, chercher, analyser : la compétition est rude et nous savons trop combien d'excellent.e.s chercheur.e.s ont fini par se tourner, de gré ou de force, vers d'autres carrières. Nous savons que ne pas jouer ce jeu de dépendances et de temporalités à la fois saccadées, floues et urgentes revient à se marginaliser – et à se voir marginalisé.e – d'un milieu académique auquel, pourtant, nous tenons. Parce que c'est celui que nous avons choisi. En y repensant après coup, nous reconnaissons bien là les sèmes définitoires qui permettent d'analyser la précarité, et nous comprenons que notre démarche était au fond une démarche résistante : nous avons souhaité – et probablement en avons-nous d'abord eu besoin ! – nous arrêter un moment dans une bulle de tranquillité, d'absence de compétition, de réflexion commune et, en un certain sens, de gratuité. Le confinement, en 2020, a vraisemblablement joué un rôle dans cette démarche, mais pas seulement : il est certain aussi que nous avions atteint un stade de nos carrières qui nous permettait de comprendre à quelle sauce nous nous laissions manger et de choisir d'y résister un peu. Dans tous les cas, nous sommes fières, et suffisamment pour le dire deux fois : nous avons réussi, pour un temps au moins, à matérialiser un idéal de réflexion, de partage intellectuel et de confrontation positive qui est finalement pour nous ce que devrait être la vie universitaire, et nous avons réussi à concevoir, dans ce cadre, un outil d'analyse de la précarité qui nous semble opérationnel : ce sont deux belles réussites. Que celles et ceux qui ont participé à cette aventure reçoivent toute notre reconnaissance pour la confiance accordée au moment de monter sur ce bateau, et pour ne pas avoir fui à la nage à chaque coup de vent.

Published in : ZEITER, Anne-Christel ; PIVOT, Bénédicte (dir.), *Langues et précarités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005632, doi : 10.17184/eac.9782813005632